

## **KZ Gedenkstätte Neckarelz e.V.**

Mosbacher Str. 39; 74821 Mosbach

Tel.: 06261-670 653; Fax: 06261-670 381

Home: [www.kz-denk-neckarelz.de](http://www.kz-denk-neckarelz.de)



### **Quatorze ans après....**

#### **Avertissement au lecteur de la seconde édition**

Quatorze années se sont écoulées depuis la parution en 1992 des « Dessins d'un camp/Zeichnungen aus einem Lager », donc à peu près une demi-génération !

Quand Michael Schmid découvrit Jacques Barrau et ses dessins vers la fin des années quatre-vingts, il travaillait déjà depuis des années sur le sujet des camps de concentration de la vallée du Neckar, commandos extérieurs de Natzweiler-Struthof, et de l'usine souterraine « Goldfisch » à Obrigheim. En effectuant ce travail de recherche, le jeune homme de Mosbach, qui ne cessait pas de poser des questions obstinées, s'était souvent heurté à un mur de silence qui ne permettait que de rares percées. En France, cependant, Schmid avait trouvé un paysage de mémoire richement améublé par des témoignages écrits sur les camps du Neckar. L'épilogue qu'il ajouta à son édition des dessins en 1992 semble ainsi mettre à jour deux états d'âme différents: d'un côté, une impression de souffrance et de douleur, du fait que ses compatriotes avaient tendance à cacher, à nier ou à négliger une partie importante de l'histoire locale; de l'autre côté, il était ravi de l'écho positif que son travail éclairé de chercheur avait trouvé au près des anciens détenus, écho qui dépassait largement la simple collaboration en vue d'une recherche scientifique. C'est aussi de cette expérience que naquit l'idée de créer une édition bilingue, l'ordre des langues devant être le même que celui de la plaque commémorative apposée au mur de l'école de Neckarelz. Cette plaque que l'Amicale des Anciens de Dachau y plaça déjà en 1953 restait, pour les décennies qui suivirent, le seul et unique symbole de la mémoire des camps, mémoire ambiguë sous maints rapports.

Tout de même, le conseil municipal de Mosbach décida en 1986 de créer une mission de recherche scientifique concernant l'histoire de la ville pendant le Troisième Reich, pour enfin combler les taches blanches dans les chroniques locales (Neckarelz ayant été rattaché en 1975 à l'agglomération de Mosbach). Sous la responsabilité de Michael Schmid et Richard Melling, un groupe de travail proposa dès 1989 de créer un musée/lieu de mémoire. Toutefois, il ne se passa rien; les conseillers avaient tendance à attendre que le problème se résolve de lui-même. La conséquence en fut que la publication des dessins en 1992 devint une pierre milliaire, étape importante sur un long chemin hérissé de difficultés.

Prenant conscience que l'engagement trop isolé, trop privé de leur petit groupe de travail ne pouvait être efficace à long terme, Michael Schmid et Richard Melling passèrent de nouveau à l'offensive en fondant l'association « KZ-Gedenkstätte Neckarelz ». Cette association se fixa quatre objectifs: fondation d'un lieu consacré à la mémoire; établissement de contacts étroits avec d'anciens détenus; développement de la connaissance historique concernant la région durant la période nazie; lutte contre le négationnisme.

La fondation de l'association connut rapidement un succès considérable. Elle sut élargir la base du travail de mémoire et permit aux membres de s'engager sous des formes et intensités très diverses. En 1994/95, un programme fut créé dont le titre « Les camps du Neckar 50 ans après » montrait qu'il s'agissait d'une série de manifestations suivant et marquant à la fois les dates les plus importantes de l'histoire des camps.

La dizaine de manifestations esquissait un large panorama de l'histoire concentrationnaire locale que les médias et les autorités locales ne pouvaient plus ignorer. Le flux des informations créait par lui-même une nouvelle dynamique qui trouva son point culminant en mai 1995, cinquante ans après la fin guerre. A la mairie de Mosbach, une exposition in-vitait le grand public à travailler avec « Le complexe des camps du Neckar », titre intentionnellement ambigu. Lors de l'inauguration, l'association reçut la visite d'anciens détenus venus de cinq pays euro-péens, la plupart revenant pour la première fois. De même, on vit arriver une nouvelle génération d'historiens d'entreprises, ainsi que de gérants de la Daimler-Benz S.A. prêts à ne plus éluder les dures questions posées par les survivants.

C'est à cette occasion que Jacques Barrau, lui aussi, revint au Neckar, en compagnie de son épouse Alice Peeters-Barrau. Après y avoir séjourné cinq journées mémorables, il écrit le 27 mai 1995:

« ...Laissez-moi vous dire encore mon admiration pour l'action « KZ-Gedenkstate (sic) Neckarelz e.V. » que vous et vos amis menez avec tant de courage et de foi. C'est une leçon pour nous tous. Elle nous montre la voie pour instaurer la compréhension, l'amitié et la paix entre ceux qui, sans cela, pou-vaient se retrancher dans la rancœur, le refus d'ad-mettre l'histoire des autres et la possibilité d'une ré-conciliation. Nous connaissons maintenant le che-min de la vallée du Neckar sous un jour différent de celui des années 1944-45... »

Même si l'exposition, au cœur de la ville, avait donné une sorte d'aperçu d'un lieu de mémoire à créer, il fallut deux autres années de négociations coriaces jusqu'à ce que le musée fût enfin inauguré le 27 janvier 1998. Dans l'annexe de l'école de Neckarelz, la municipalité mit à disposition de l'as-sociation un espace d'environ 100 m<sup>2</sup>. Richard Mel-ling avait conçu un musée qui, au cours des années qui suivirent, a fait la preuve de son exceptionnelle qualité. Le « mur des noms », l'ambiance plutôt méditative (au lieu d'une chambre d'horreurs), les « vasistas » permettant un regard sur des installa-tions ayant vocation historique sans adjonction de textes explicatifs, les mises en scène à la fois simples et énigmatiques sollicitaient à la réflexion par l'intermédiaire des sens. Les dessins de Jacques Barrau y jouaient grand rôle, mais, à la grande tris-tesse des créateurs, le dessinateur n'était plus capable d'assister à l'inauguration solennelle du musée: le 29 juillet 1997, Jacques Barrau mourut d'un cancer.

Un an après cette inauguration, en mai 1999, l'association fit ouvrir un chemin devenant histo-rique dans Obrigheim mettant en évidence la per-version de l'installation d'une usine souterraine d'armement destinée à la continuation d'une

« guerre totale »; l'image devait s'inscrire dans la mémoire collective. Le fait que c'étaient des jeunes qui firent le chemin dans le cadre d'un chantier in-ternational de jeunesse tenait à démontrer le lien entre le passé et l'avenir, objectif parmi les plus importants de l'association.

Cependant, l'association ne limitait pas son ac-tivité à la gestion du musée et du chemin commé-moratif, les deux attirant un nombre croissant de visiteurs. Par de nombreuses manifestations s'adres-sant au grand public, elle essayait plutôt de « socia-liser » la mémoire, en particulier tenter de rattraper le retard des décennies perdues en accélérant ses ac-tions, dans la mesure du possible. Dans ce but, elle choisit des formes d'action très diverses pour at-teindre des publics différents: nuits-cinéma, randon-nées à bicyclette, cafés à thèmes, tables-rondes, cé-rémonies religieuses, concerts, lectures, discussions, cours de formation continue pour les enseignants, excursions commémoratives, randonnées de nuit, animations pour enfants, découvertes photogra-phiques, ateliers du futur, chantiers de travail, sémi-naires etc.

De plus, l'association éditait sous sa propre responsabilité plus de vingt publications englobant dépliants, brochures, livres, cédéroms, ouvrages scientifiques et livres-cassettes.

En 2004/2005, le soixantième retour des

« quatre saisons des camps du Neckar » permit à l'association de ponctuer les dates historiques im-portantes d'une façon largement plus intensive qu'en 1994/95. La mise en scène la plus spectaculaire fut peut-être la « chaîne humaine » du 23 juillet 2004 : deux milliers de jeunes se

tenant la main, portant les noms de mille forçats et, ce faisant, liant les anciens camps de Neckarelz I et II, en souvenir de l'arrivée du grand transport de déportés le 23 juillet 1944, ce qui, à l'époque, motiva la création du camp II. A midi, la chaîne fut bouclée, la circulation interrompue. Le son des cloches de toutes les églises de Neckarelz créa un moment fort, symbole de la rupture du silence: enfin, la petite ville a pu voir son histoire en face, deux générations après.

En 2006, l'existence du premier lieu de mémoire va prendre fin: la municipalité, pour des raisons techniques de construction, exige la démolition du bâtiment. Mais, l'association conçoit une nouvelle exposition qui trouvera son siège dans les salles de l'école Comenius, juste en face de l'école/ camp I, tout près de l'ancienne place de l'appel. La nouvelle exposition reprendra quelques éléments essentiels de l'ancienne, en tenant toutefois compte de l'éloignement dans le temps et de la façon de présenter l'histoire aux jeunes générations par des nouvelles adaptations, mais sans aucune volonté d'enlever les obstacles de la mémoire par une conception trop « polie ».

A l'occasion du soixantième retour du jour de la libération, ce dernier étant l'anniversaire de Jacques Barrau, l'association inaugure le 3 avril 2005 une exposition à son hommage. On y trouvait présentés de très bons fac-similés de ses dessins. Intitulée « Jacques Barrau Zeitzeuge, Zeichner, Zivilisationsbiologe » (témoin, dessinateur, ethnobiologiste), l'exposition tenait à esquisser la vie de ce grand homme d'une façon intégrale en suivant son chemin « après les camps », sa brillante carrière scientifique, dédiée à l'Histoire Naturelle d'un point de vue humaniste; on pouvait découvrir des signes minuscules que l'expérience concentrationnaire y avait gravés.

En feuilletant le livre de dessins, on trouvera à la page 28/29 la remarque assez déprimante que la population de Neckarelz, en 1944/45, n'avait jamais regardé les hommes en costume rayé. L'exposition tenait à leur rendre le regard refusé, à Barrau en tant que dessinateur qui « représentait » ses camarades. Malheureusement, il n'eut plus la chance de recevoir en chair et en os ce regard tardivement rendu.

La distance historique peut continuer à s'élargir, jamais les dessins de Jacques Barrau ne cesseront de conserver leur émouvante puissance. Au moment où ils verront le jour d'une seconde édition, s'éteindra l'ancien musée. Les dessins, eux, accompagneront dans son avenir le musée futur.

Dorothee Roos, en mai 2006

© 2006 KZ-Gedenkstätte  
Neckarelz  
Mosbacher Straße 39  
D 74821 Mosbach  
Tel. 06261/670653  
Fax: 06261/672381  
E-Mail: [vorstand@kz-denk-neckarelz](mailto:vorstand@kz-denk-neckarelz)  
[www.kz-denk-neckarelz.de](http://www.kz-denk-neckarelz.de)

Gefördert durch die Landeszentrale  
für politische Bildung Baden-Württemberg,  
Referat Geschichte und Verantwortung